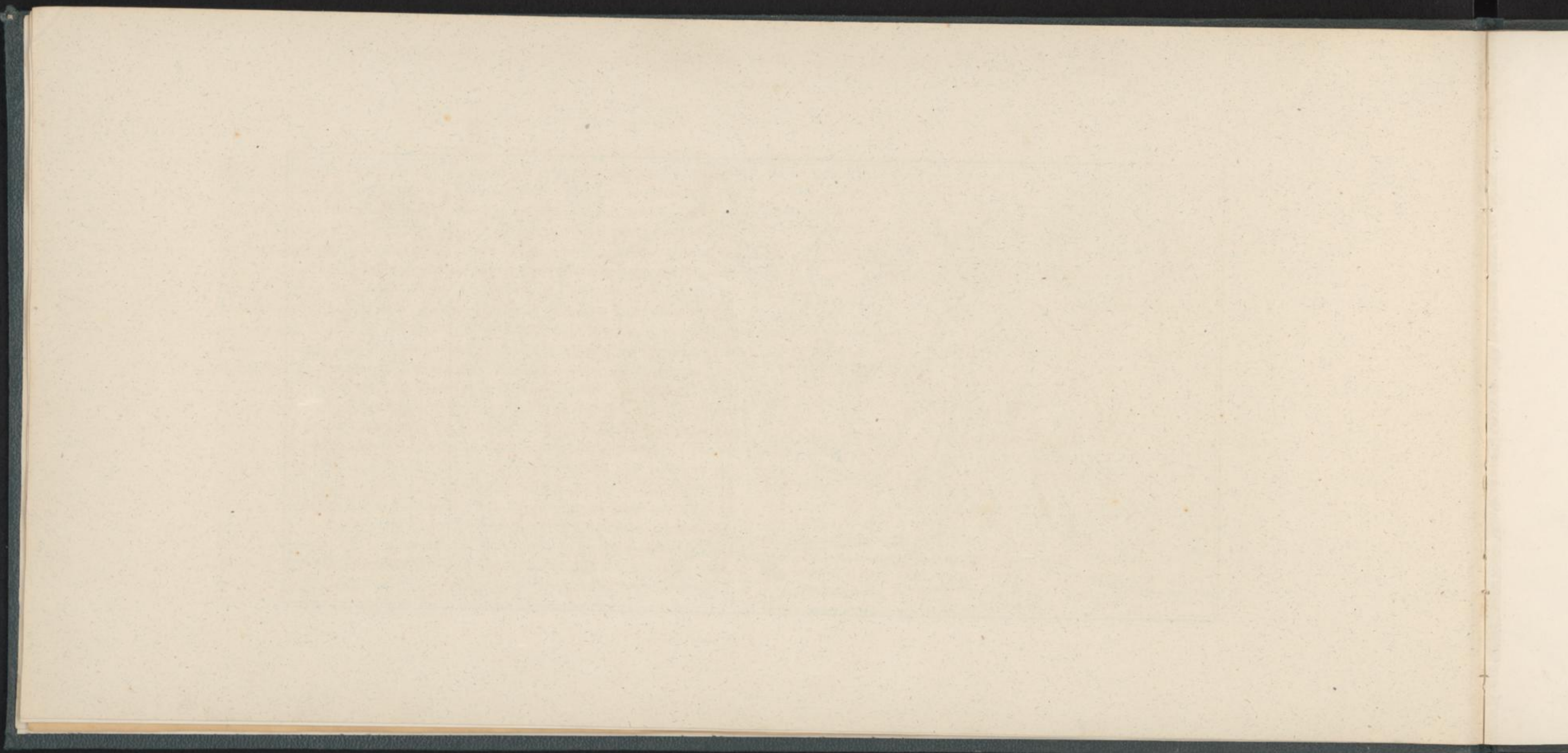




Lith. v. Goltz. Eglis in Unverw.



L'empereur romain se présente dans toute sa magnificence et les hommes et ceux des
 enseignes de l'empire, la gloire, l'aisé et la pompe. Il possède encore cette rigueur de
 l'âge d'homme, qui le met en état de conduire jusqu'à Rome une armée formidable, et
 l'ébranler le siège de saint-Pierre, ou de se rendre dans la Terre-Sainte, pour vaincre les
 Turcs. Qui oseroit impudenter se l'opposer, ou s'y opposer dans son appartement sans avoir
 le préalable obtenu et en avoir obtenu la permission? Mais si personne ne l'ose,
 c'est la mort qui ne se gêne pas de le faire. Quel est le texte du document que la
 mort porte dans le sein? Content-il peut-être un ordre d'un maître plus élevé et plus
 puissant encore? Ou sont-ce les hauteurs de l'empire, qui sont inscrites dessus? En
 tout cas ce texte le rend perplexe et étonné, et il n'auroit bien mieux aimé par obligation
 de le lire. Et bien donc, content il abandonne à son ministre pour faire lire par lui. C'est lui
 qui se penche sur les actes que le comte, les empereurs, évêques, seigneurs, etc. ont écrits, et
 lui dit à l'oreille: tout aussi sans réponse au présent message. Mais il parait que la
 mort veut parler à ce ministre et qu'elle est venue pour lui. C'est de la mort que l'empereur pour
 la première fois en sa vie doit entendre la voix. Dans l'état quelle apparence à l'empereur,
 celui-ci lui présente pour la première fois son maître et son maître de mort, qu'il a signé de
 sa propre main. C'est à la lettre un message diplomatique que la mort, mais cependant sans
 le ton de ceux qui s'appliquent avec à l'égard de leurs affaires avec l'empereur que lui.
 Non, qu'il n'ait pas encore touché sa robe, et qu'il accorde encore quelques instans de
 méditation à sa majesté. — Quant au Cardinal, la mort n'a pas à l'égard d'un si haut homme
 tant à traiter avec lui. Elle lui fait le chaperon, pour qu'il se montre tel qu'il est,
 et il n'y a pas de combat. Car comment peut-on en combat ne se voir si pas familiar avec
 la mort? — Mais pourquoi le Roi éprouve-t-il le sentiment de la peur, pourquoi tremble-
 t-il, quand la mort l'approche et lui révèle son empire? Il est possible, que ses sujets
 n'ont éprouvé que trop souvent, que son cœur est couvert d'une cuirasse de fer.

L'empereur romain se présente dans toute sa magnificence et les hommes et ceux des
 enseignes de l'empire, la gloire, l'aisé et la pompe. Il possède encore cette rigueur de
 l'âge d'homme, qui le met en état de conduire jusqu'à Rome une armée formidable, et
 l'ébranler le siège de saint-Pierre, ou de se rendre dans la Terre-Sainte, pour vaincre les
 Turcs. Qui oseroit impudenter se l'opposer, ou s'y opposer dans son appartement sans avoir
 le préalable obtenu et en avoir obtenu la permission? Mais si personne ne l'ose,
 c'est la mort qui ne se gêne pas de le faire. Quel est le texte du document que la
 mort porte dans le sein? Content-il peut-être un ordre d'un maître plus élevé et plus
 puissant encore? Ou sont-ce les hauteurs de l'empire, qui sont inscrites dessus? En
 tout cas ce texte le rend perplexe et étonné, et il n'auroit bien mieux aimé par obligation
 de le lire. Et bien donc, content il abandonne à son ministre pour faire lire par lui. C'est lui
 qui se penche sur les actes que le comte, les empereurs, évêques, seigneurs, etc. ont écrits, et
 lui dit à l'oreille: tout aussi sans réponse au présent message. Mais il parait que la
 mort veut parler à ce ministre et qu'elle est venue pour lui. C'est de la mort que l'empereur pour
 la première fois en sa vie doit entendre la voix. Dans l'état quelle apparence à l'empereur,
 celui-ci lui présente pour la première fois son maître et son maître de mort, qu'il a signé de
 sa propre main. C'est à la lettre un message diplomatique que la mort, mais cependant sans
 le ton de ceux qui s'appliquent avec à l'égard de leurs affaires avec l'empereur que lui.
 Non, qu'il n'ait pas encore touché sa robe, et qu'il accorde encore quelques instans de
 méditation à sa majesté. — Quant au Cardinal, la mort n'a pas à l'égard d'un si haut homme
 tant à traiter avec lui. Elle lui fait le chaperon, pour qu'il se montre tel qu'il est,
 et il n'y a pas de combat. Car comment peut-on en combat ne se voir si pas familiar avec
 la mort? — Mais pourquoi le Roi éprouve-t-il le sentiment de la peur, pourquoi tremble-
 t-il, quand la mort l'approche et lui révèle son empire? Il est possible, que ses sujets
 n'ont éprouvé que trop souvent, que son cœur est couvert d'une cuirasse de fer.